



HAL
open science

Une pluie de lumière ou l'analyse de la structure un(e) 'Nmétéo de N'

Machteld Meulleman, Katia Paykin

► **To cite this version:**

Machteld Meulleman, Katia Paykin. Une pluie de lumière ou l'analyse de la structure un(e) 'Nmétéo de N'. Meulleman, Machteld Claire; Palma, Silvia; Theissen, Anne. *Liber Amicorum: clins d'oeil linguistiques en hommage à Emilia Hilgert*, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.311-329, 2020, 978-2-37496-107-1. hal-02980670

HAL Id: hal-02980670

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02980670>

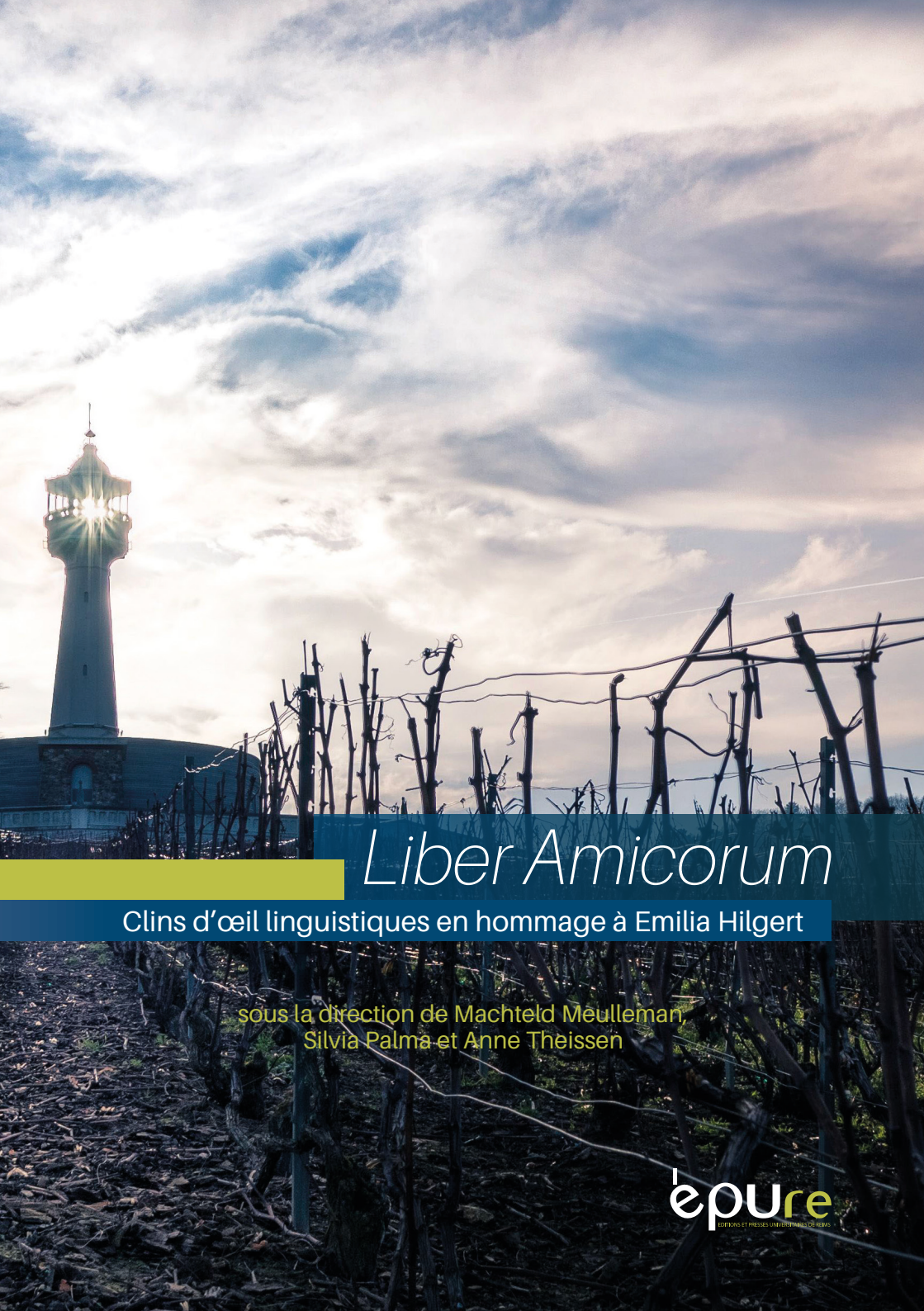
Submitted on 27 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Liber Amicorum

Clins d'œil linguistiques en hommage à Emilia Hilgert

sous la direction de Machteld Meulleman,
Silvia Palma et Anne Theissen

l'épure
EDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRUXELLES

Document extrait de *Liber Amicorum* :
Clins d'œil linguistiques en hommage à Emilia Hilgert
sous la direction de Machteld Meulleman, Silvia Palma et Anne Theissen

Ouvrage publié avec le concours du Centre Interdisciplinaire de Recherche
sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP, EA 4299), Université de Reims
Champagne-Ardenne

Photo de couverture : Vincent Duparc / Conception graphique © Éditions
et presses universitaires de Reims

ISBN : 978-2-37496-107-1

l'epure
ÉDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE REIMS

ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims • 2020

Bibliothèque Robert de Sorbon

Avenue François-Mauriac / CS40019 / 51 726 Reims Cedex

www.univ-reims.fr/epure

Diffusion FMSH – CID

18-20 rue Robert-Schuman / 94 220 Charenton-le-Pont

www.lcdpu.fr/editeurs/reims



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de
Modification 4.0 International.

Une pluie de lumière ou l'analyse de la structure $un(e) N_{météo}$ de N

Machteld Meulleman & Katia Paykin

Université de Reims Champagne-Ardenne – CIRLEP (EA 4299)

et Université de Lille/CNRS – STL (UMR 8163)

machteld.meulleman@univ-reims.fr et katia.paykin@univ-lille.fr

Introduction

Malgré quelques rares remontées d'intérêt en linguistique générale (cf., entre autres, Levin et Krejcin, 2019), l'expression des phénomènes météorologiques reste un domaine relativement peu étudié en linguistique. Parmi les études récentes consacrées au domaine de la météorologie, la plupart s'intéressent surtout aux verbes météorologiques (Paykin, 2010 ; Meulleman et Stockman, 2013 ; Meulleman et Paykin, 2016, 2018), et aux différentes constructions météorologiques (Eriksen *et al.*, 2010 ; Meulleman et Paykin, 2017). Les noms météorologiques, quant à eux, sont analysés comme un champ lexical à part, souvent du point de vue lexicographique, étymologique ou métaphorique, parfois réduits à un terme isolé ou une sous-catégorie de termes, comme celle des précipitations, par exemple¹. Tous s'accordent sur le fait que la classe de ces noms n'est guère homogène et se prête de façon très fructueuse à la formation des expressions phraséologiques et des métaphores.

1. Cf. les travaux sur le russe dans Vasiljev (2005, 2013, 2014), Fedorova (2011, 2013, 2015), sur les langues de l'ex-URSS dans Rakin (2015, 2016, 2017a, 2017b), ou les études comparées de Paykin (2002, 2003), Perz (2006, 2007, 2009), Yanchun (2011), Tamba (2017) ou encore Bogoyavlenskaya *et al.* (2018).

Notre présent travail s'inspire en particulier des travaux sur le français de Paykin (2002, 2003) et d'Izert (2008). Selon Paykin, malgré leur grande hétérogénéité, les noms de météores forment une classe à part et pas seulement à cause de leur sémantisme. Certes, ils dénotent tous des phénomènes atmosphériques, se produisant de façon naturelle et sans participants et en dehors du contrôle de l'être humain. Mais ces noms se distinguent également du point de vue syntaxique dans la mesure où ils sont les seuls à pouvoir assumer le comportement des noms de matières, d'états et d'événements et à faire ainsi co-exister, à l'intérieur de la même classe, des notions habituellement difficilement compatibles entre elles². Dans une approche comparée franco-polonaise, Izert (2018) propose une étude de quelques noms météorologiques et hydrographiques en tant que quantifieurs nominaux sur la base d'exemples tirés des dictionnaires de langue et du Web. Ainsi, elle propose une analyse sémantique et sémique des noms de précipitation *pluie* et *grêle* lorsque ceux-ci figurent comme N₁ dans la structure française *DET N₁ de N₂* et fonctionnent comme « marqueurs de grande ou très grande quantité indéterminée » (2018 : 121).

Dans cette contribution, nous proposons d'élargir l'étude de la structure *DET N₁ de N₂* d'Izert à toute une palette de noms de phénomènes atmosphériques, allant au-delà de simples occurrences dans les dictionnaires de langue et du web, mais en la restreignant à la structure *un(e) N₁_{météo} de N₂* en français. D'un côté, nous remettons en question le caractère régulier du fonctionnement de ces noms comme des quantifieurs nominaux, et, de l'autre côté, nous proposons une analyse plus approfondie aussi bien du fonctionnement du N₁ météorologique que du N₂ dans les occurrences trouvées dans la base de données *Frantext*. Dans ce qui suit, nous passerons d'abord en revue les différentes structures *N₁ de N₂* qui ont été répertoriées pour le français, avant de présenter les résultats de notre recherche empirique basée sur corpus.

2. La plupart des noms de météores possèdent un comportement de noms intensifs, dans la mesure où ils désignent, tous, des forces naturelles dotées de différents degrés d'intensité dans leur manifestation. Ils se rapprochent tous aussi des noms d'événements, car ils dénotent des phénomènes atmosphériques qui se produisent de façon autonome et sont susceptibles d'être perçus à l'intérieur des limites temporelles qui leur sont propres. Tous les noms météorologiques peuvent donc à ce titre se combiner avec l'article indéfini *un(e)*. Pour plus de détails, cf. Paykin (2002, 2003), ainsi que Van de Velde (1995) pour quelques tests utilisés, caractéristiques de chaque sous-classe des noms en français.

Les structures en N_1 de N_2

Selon la classification de Strnadová (2010), la structure superficielle N_1 de N_2 correspond en français à au moins sept structures sémantico-syntaxiques différentes. Sur le plan syntaxique, il convient de différencier entre les structures où c'est le N_1 qui fonctionne comme tête du SN et celles où c'est le N_2 qui assume ce rôle. Parmi les premières, l'on peut sémantiquement distinguer trois structures : celle où le N_2 est intensif comme dans *un froid de gueux*, celle où il est caractérisant comme dans *un homme de parole* et celle où le N_2 détermine le N_1 comme dans *la voisine de mon frère*. Pour ce qui est des secondes, Strnadová liste quatre structures sémantiques : celle où le N_1 fonctionne comme un spécifieur nominal quantifieur comme dans *un tas de livres*, celle où le N_1 est un genre d'épithète antéposée comme dans *un imbécile de collègue*, celle où le N_1 exprime une dénomination approximative comme dans *une espèce de quiche* et celle où le N_1 est un identifiant comme dans *la cité de la Villette*.

Dans le but d'analyser l'homogénéité éventuelle relative des noms météorologiques dans ces structures, nous allons restreindre notre étude aux cas où ceux-ci figurent en position de N_1 . En effet, seul le N_1 peut assumer le rôle grammatical de locution déterminative du N_2 . Afin d'évaluer la capacité des différents noms météorologiques à fonctionner comme quantifieurs nominaux ou épithètes antéposées, seule l'étude des noms météorologiques apparaissant en position de N_1 est donc pertinente pour les questions que nous nous posons. Cette décision exclut de fait de notre analyse la structure N_1 de N_2 de dénomination approximative, étant donné que seuls des noms abstraits tels que *genre*, *espèce* ou *type* peuvent y donner lieu.

Parmi les six structures restantes dans la classification de Strnadová, nous limiterons encore notre analyse aux N_1 précédés d'un article indéfini, puisque ce n'est que dans cette configuration morpho-syntaxique que les N_2 nus, c'est-à-dire non-accompagnés de déterminants, donnent lieu à une lecture ambiguë en termes d'actualisation. Ainsi, dans le SN *une pluie de grosses gouttes*, par exemple, le N_2 peut être interprété soit comme étant non actualisé et fonctionnant comme caractérisant du N_1 (spécifiant un type de pluie), soit comme étant actualisé (l'absence de déterminant partitif s'expliquant par la contrainte de non-répétition de *de* derrière la préposition homonyme) et délimité par la locution déterminative comprenant le N_1 . Il reste ainsi quatre

types de structures en N_1 de N_2 potentiellement pertinentes pour notre étude : celles avec N_2 intensif ou caractérisant d'une part, et celles avec N_1 quantifieur ou épithète antéposée de l'autre. Dans notre étude empirique, nous analyserons donc l'aptitude des différents noms météorologiques à figurer comme N_1 dans ces quatre structures sémantiques.

Analyse empirique

L'étude présentée dans cette contribution se base sur une analyse de corpus constitué d'occurrences issues de *Frantext*, à partir de 1800, et obtenu suite à une requête formelle avec le N_1 précédé de son article indéfini correspondant (avec intercalation possible de deux modifieurs) et suivi d'un N_2 nu. Les noms étudiés sont, en ordre alphabétique, *averse*, *brouillard*, *bruine*, *chaleur*, *giboulée*, *givre*, *grêle*, *neige*, *orage*, *ouragan*, *pluie*, *rosée*, *tempête*, *tornado* et *vent*. Cette liste n'est pas exhaustive par rapport à tous les noms de phénomènes atmosphériques, mais elle vise à inclure à la fois des noms météorologiques référant à des phénomènes dynamiques (impliquant des précipitations ou du vent), à des phénomènes statiques (comme la chaleur) et à la formation de substances atmosphériques (comme le brouillard, le givre, ou le verglas). Dans ce qui suit, nous nous intéresserons dans un premier temps aux aspects quantitatifs concernant ces noms dans notre corpus, avant de procéder à une analyse de nature qualitative.

Analyse quantitative

Dans cette section, nous regarderons d'abord la fréquence des noms météorologiques dans la structure superficielle $un(e) N_{1_{\text{météo}}} de \emptyset N_2$, avant de vérifier pour chaque $N_{1_{\text{météo}}}$ dans quelle mesure il apparaît dans une telle structure dans un sens météorologique ou métaphorique. Ensuite nous examinerons de plus près le comportement des différents noms météorologiques dans des emplois métaphoriques en ce qui concerne le nombre ainsi que la nature concrète ou abstraite du N_2 .

Le tableau ci-dessous présente les fréquences d'apparition absolues et relatives des noms météorologiques dans la structure $un(e) N_{1_{\text{météo}}} de \emptyset N_2$ dans notre corpus. Il ressort des données quantifiées que la plupart des noms météorologiques apparaissent relativement rarement dans la structure $un(e) N_{1_{\text{météo}}} de \emptyset N_2$, à l'exception de *giboulée* qui apparaît dans cette structure dans plus de 20 % des

occurrences depuis 1800. Pour les autres noms désignant des précipitations plutôt intenses, telles que *grêle*, *averse* et *pluie*, la proportion d'apparition tourne autour des 5 %, alors que pour les noms *bruine* et *neige*, elle est de 1 % ou moins³. Le second type de phénomène dénoté par des noms apparaissant assez fréquemment dans la structure $un(e) N1_{météo}$ de $\emptyset N2$ est celui des tempêtes, qu'il s'agisse du N *tornado*, *ouragan* ou *tempête*. Les noms désignant des phénomènes typiquement statiques, tels que *givre* et *verglas*, n'apparaissent que très rarement, voire pas du tout, dans la structure $un(e) N1_{météo}$ de $\emptyset N2$ dans notre corpus :

	$un(e) N1_{météo}$ de $\emptyset N2$		Total
<i>averse</i>	63	5,39 %	1169
<i>brouillard</i>	124	2,77 %	4483
<i>bruine</i>	3	1,16 %	258
<i>chaleur</i>	199	1,33 %	14999
<i>giboulée</i>	16	23,19 %	69
<i>givre</i>	5	0,70 %	718
<i>grêle</i>	170	7,77 %	2189
<i>neige</i>	29	0,24 %	12119
<i>orage</i>	87	1,47 %	5928
<i>ouragan</i>	69	5,74 %	1203
<i>pluie</i>	636	4,07 %	15613
<i>rosée</i>	34	1,42 %	2397
<i>tempête</i>	206	4,29 %	4799
<i>tornado</i>	13	5,91 %	220
<i>vent</i>	475	1,52 %	31320
<i>verglas</i>	0	0,00 %	245

Tableau 1. Fréquence des $N1$ dans la structure $un(e) N1_{météo}$ de $\emptyset N2$

3. Ce faible taux d'apparition pourrait s'expliquer par le fait que ces noms dénotent des précipitations à mouvement particulier : une suspension de particules d'eau dans l'air pour *bruine* et un tournoiement assez lent pour *neige*. Par ailleurs, le nom *neige* peut avoir deux lectures différentes, celle de précipitation dynamique et celle de substance statique, compliquant ainsi la formation de la structure sous étude.

Dans notre corpus, les $N1_{\text{météo}}$ affichent également d'importantes différences en ce qui concerne la proportion dans laquelle ils apparaissent dans la structure *un(e) $N1_{\text{météo}}$ de ø $N2$* dans un sens météorologique ou métaphorique. Ainsi, parmi les noms météorologiques considérés, l'on observe que les noms *giboulée*, *chaleur* et *vent* gardent le plus souvent leur emploi météorologique, alors que tous les autres noms prennent généralement un sens métaphorique lorsqu'ils apparaissent dans la structure *un(e) $N1_{\text{météo}}$ de ø $N2$* . Ceci est le plus net avec les noms *givre*, *grêle*, *tornado* et *ouragan*, pour lesquels il s'agit de la quasi-totalité des occurrences du corpus. Pour les noms *rosée*, *brouillard* et *pluie*, l'emploi métaphorique couvre près des trois quarts des occurrences. À première vue, les différences observées entre les différents noms météorologiques semblent assez mystérieuses. Ainsi, les noms *giboulée* et *grêle* désignent tous deux des précipitations mais affichent un comportement opposé :

	Météorologique		Métaphorique		<i>un(e) $N1_{\text{météo}}$ de ø $N2$</i>
<i>averse</i>	23	36,51 %	40	63,49 %	63
<i>brouillard</i>	33	26,61 %	91	73,39 %	124
<i>bruine</i>	1	33,33 %	2	66,67 %	3
<i>chaleur</i>	112	56,28 %	87	43,72 %	199
<i>giboulée</i>	11	68,75 %	5	31,25 %	16
<i>givre</i>	0	0,00 %	5	100,00 %	5
<i>grêle</i>	2	1,18 %	168	98,82 %	170
<i>neige</i>	11	37,93 %	18	62,07 %	29
<i>orage</i>	38	43,68 %	49	56,32 %	87
<i>ouragan</i>	8	11,59 %	61	88,41 %	69
<i>pluie</i>	182	28,62 %	454	71,38 %	636
<i>rosée</i>	8	23,53 %	26	76,47 %	34
<i>tempête</i>	83	40,29 %	123	59,71 %	206
<i>tornado</i>	1	7,69 %	12	92,31 %	13

<i>vent</i>	279	58,74 %	196	41,26 %	475
<i>verglas</i>	0	NA	0	NA	0

Tableau 2. Proportion des lectures météorologiques ou métaphoriques du N₁ dans la structure un(e) N₁_{météo} de Ø N₂

Dans le but de déceler encore d'autres différences entre les divers noms météorologiques considérés, nous comparerons maintenant leur fréquence proportionnelle avec des N₂ au singulier et au pluriel dans les lectures métaphoriques. Comme il ressort du tableau 3 ci-dessous, les noms *giboulée*, *grêle*, *tempête*, *pluie*, *averse*, *neige* et *orage* se combinent majoritairement avec des N₂ au pluriel, alors que les noms *givre*, *bruine*, *chaleur*, *vent* et *rosée* se combinent le plus souvent avec des N₂ au singulier. Les noms *tornado* et *ouragan* n'affichent aucune préférence pour la forme au singulier ou au pluriel de leur N₂. Au niveau conceptuel, l'on constate ici une répartition assez nette entre les précipitations intenses qui prennent toutes des N₂ au pluriel et les phénomènes typiquement peu dynamiques qui préfèrent les N₂ au singulier. Les noms dénotant les phénomènes atmosphériques impliquant le vent présentent un comportement peu uniforme : le nom *vent* se combine typiquement avec un N₂ au singulier, alors que *tempête* se combine surtout avec un N₂ au pluriel, et les noms *ouragan* et *tornado* présentent une répartition équilibrée :

	N ₂ singulier		N ₂ pluriel		N ₁ métaphorique
<i>averse</i>	13	32,50 %	27	67,50 %	40
<i>brouillard</i>	61	67,03 %	30	32,97 %	91
<i>bruine</i>	2	100,00 %	0	0,00 %	2
<i>chaleur</i>	82	94,25 %	5	5,75 %	87
<i>giboulée</i>	0	0,00 %	5	100,00 %	5
<i>givre</i>	5	100,00 %	0	0,00 %	5
<i>grêle</i>	19	11,31 %	149	88,69 %	168
<i>neige</i>	7	38,89 %	11	61,11 %	18
<i>orage</i>	20	40,82 %	29	59,18 %	49

<i>ouragan</i>	30	49,18 %	31	50,82 %	61
<i>pluie</i>	135	29,74 %	319	70,26 %	454
<i>rosée</i>	23	88,46 %	3	11,54 %	26
<i>tempête</i>	33	26,83 %	90	73,17 %	123
<i>tornade</i>	6	50,00 %	6	50,00 %	12
<i>vent</i>	181	92,35 %	15	7,65 %	196

Tableau 3. Proportion des N2 au singulier et au pluriel après un N1 dans une lecture métaphorique dans la structure un(e) N1_{météo} de ø N2

Pour terminer notre analyse quantitative, le tableau 4 présente la proportion des N2 concrets et abstraits avec les N1 météorologiques utilisés avec une lecture métaphorique. Il ressort des données que les noms *bruine*, *vent* et dans une moindre mesure *chaleur*, qui préfèrent tous trois des N2 au singulier, se combinent généralement avec des N2 abstraits. En revanche, les noms *givre*, *grêle*, *neige*, *pluie*, *averse*, *rosée*, *giboulée*, *brouillard*, *tempête* et *orage* apparaissent le plus souvent avec des N2 concrets. À l'exception des noms *givre* et *rosée*, il s'agit des mêmes noms que ceux qui affichent une préférence pour les N2 au pluriel. Enfin, pour ce qui est du nombre, les N1 *ouragan* et *tornade* présentent une répartition proche entre N2 concrets et abstraits. Il semble donc y avoir un lien entre le nombre du N2 et sa nature concrète ou abstraite :

	N2 concret		N2 abstrait		N1 métaphorique
<i>averse</i>	37	88,10 %	5	11,90 %	42
<i>brouillard</i>	66	72,53 %	25	27,47 %	91
<i>bruine</i>	0	0,00 %	2	100,00 %	2
<i>chaleur</i>	27	36,99 %	46	63,01 %	73
<i>giboulée</i>	4	80,00 %	1	20,00 %	5
<i>givre</i>	5	100,00 %	0	0,00 %	5
<i>grêle</i>	153	98,08 %	3	1,92 %	156
<i>neige</i>	16	94,12 %	1	5,88 %	17
<i>orage</i>	31	63,27 %	18	36,73 %	49

<i>ouragan</i>	34	54,84 %	28	45,16 %	62
<i>pluie</i>	427	94,05 %	27	5,95 %	454
<i>rosée</i>	21	80,77 %	5	19,23 %	26
<i>tempête</i>	80	65,57 %	42	34,43 %	122
<i>tornado</i>	6	54,55 %	5	45,45 %	11
<i>vent</i>	24	12,24 %	172	87,76 %	196

Tableau 4. Proportion des N_2 concrets et abstraits après un N_1 dans une lecture métaphorique dans la structure $un(e) N_{\text{météo}}$ de $\emptyset N_2$

En conclusion intermédiaire, nos données quantifiées révèlent que les noms météorologiques présentent d'importantes différences en ce qui concerne leur fréquence proportionnelle dans la structure $un(e) N_{\text{météo}}$ de $\emptyset N_2$, leur tendance à y apparaître avec une lecture météorologique ou métaphorique, ainsi que, dans le cas d'une lecture métaphorique, leur préférence pour des N_2 au singulier ou au pluriel, et concrets ou abstraits. Leur comportement est donc loin d'être homogène dans la structure étudiée.

Analyse qualitative

Afin d'affiner notre étude, nous proposerons dans ce qui suit une analyse qualitative des exemples de notre corpus, en distinguant entre les lectures météorologiques et métaphoriques des $N_{\text{météo}}$ ⁴.

Emploi proprement météorologique

Lorsque les noms météorologiques apparaissent comme N_1 dans la structure N_1 de N_2 avec une lecture proprement météorologique, c'est généralement le N_1 qui assume le rôle de tête du SN. Dans ce cas de figure, nous trouvons dans notre corpus aussi bien des occurrences où le N_2 peut être considéré comme intensif que des exemples où celui-ci est caractérisant.

Dans une structure avec N_2 intensif, le N_1 est le plus souvent le nom d'état *chaleur*, illustré en (1), (2) et (3). Les N_2 désignent alors généralement des animaux (comme dans les locutions avec *froid*, telles

4. Nous réservons l'analyse du fonctionnement exact de l'article $un(e)$ devant les $N_{\text{météo}}$ à une étude ultérieure.

que *un froid de chien* ou *de canard*), mais l'on y trouve aussi de façon récurrente l'élément chimique plomb, et le nom *enfer*, évoquant des flammes... Cependant, le nom *pluie*, qui désigne *a priori* un phénomène dynamique, figure également parmi les occurrences :

- (1) Il y faisait toujours une chaleur de cloporte. (Jean-Paul Sartre, *Huis-clos*, 1944)
- (2) Il faisait une chaleur de plomb, une chaleur de 15 août orageux. (Paul Fournel, *Besoin de vélo*, 2001)
- (3) Il y avait eu un orage dans la nuit et, ensuite, une chaleur d'enfer le long de la Loire. (Raymond Guérin, *L'Apprenti*, 1946)
- (4) C'était une violente pluie d'abat qui cinglait les feuillages, rebondissait contre le sol. (Sylvie Germain, *Jours de colère*, 1989)

Dans une structure avec N₂ caractérisant, on trouve une grande variété de noms météorologiques. Ainsi, le N₂ peut exprimer une caractéristique temporelle comme en (5), géographique comme en (6) et (7), quantifiée comme en (8) ou encore évoquer un univers comme celui de contes de fée en (9) :

- (5) On sentait l'approche d'une giboulée de mars. (Gabrielle Roy, *Bonheur d'occasion*, 1945)
- (6) On ne croyait plus à la pluie, et aujourd'hui la voici revenue ; pendant nos sept heures d'étape, elle nous enveloppe, incessante et fine comme une pluie de Bretagne. (Pierre Loti, *Vers Ispahan*, 1904)
- (7) Un vent d'est, âpre et froid, soufflait. (Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881)
- (8) Comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le Bouvard, bourdon, était complètement désert. (Georges Pérec, *Entretiens et conférences I*, 2003)
- (9) Même la neige qui tombe aujourd'hui, une neige de conte de fée, n'arrive pas à adoucir ce tableau effroyable où la pierre et le fer luttent à qui sera le plus dur, le plus laid, le plus froid. (Julien Green, *Journal*, 1946)

Si la distinction entre N₂ intensif et caractérisant peut paraître assez nette, notre corpus contient un certain nombre d'exemples où il semble difficile de trancher entre les deux lectures. Ainsi, lorsque le N₁

est *chaleur* ou *pluie*, il est souvent impossible de distinguer entre intensité et qualité, comme dans les deux exemples ci-dessous :

- (10) Après le froid de la nuit, le soleil impitoyablement déverse sur la terre une chaleur de fournaise ; le ciel s'étend limpide et bleu comme un grand saphir. (Pierre Loti, *L'Inde (sans les Anglais)*, 1903)
- (11) Une pluie de déluge ! (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, 1843)

À côté de ces deux structures répertoriées par Strnadová (2010), notre corpus comprend également des occurrences où le N_2 pourrait s'apparenter à un objet interne du N_1^5 . On obtient alors une structure qui dans la classification de Strnadová (2010) n'est pas sans rappeler tant la structure avec N_2 caractérisant que la structure où le N_1 fonctionne comme un spécifieur nominal quantifieur (*un tas de*). Le rapport sémantique étroit entre N_1 et N_2 donne en réalité lieu à une structure unique, non-répertoriée par Strnadová (2010), dans laquelle les deux noms pourraient fonctionner comme tête syntaxique :

- (12) [...] ; tandis que, du centre du pouf, un jet colossal de fleurs montait, une gerbe de tiges parmi lesquelles retombaient des roses, des œillets, des verveines, pareils à une pluie de gouttes éclatantes. (Émile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon*, 1876)
- (13) Pour comble de malheur, il s'éleva à ce moment, venant du nord, un véritable cyclone qui, soulevant une tempête de sable, aveugla quelques instants les chevaliers. (René Grousset, *L'Épopée des croisades*, 1939)
- (14) Nous avons d'abord un temps abominable et je ne démarre pas du poste de flèche où j'aide le cocher à tenir ses canassons qui se

5. L'objet interne, désigné par l'étiquette *cognate object* en anglais, peut être défini comme un objet de verbes normalement considérés comme intransitifs. Cf. la définition proposée par Choi Jonin (1998 : 123) : « la notion de verbe est fondamentalement liée aux notions de temps, de mode et de personne, celle de nom ne l'est pas. Le nom de l'objet interne sert donc à figer en quelque sorte une image verbale qui progresse en une image substantivale qui s'est immobilisée. On peut comparer ce procédé syntaxique à la technique cinématographique de l'arrêt sur image. Le nom de l'objet interne ne duplique pas le sens du verbe [...] il est utilisé comme le redénominateur d'un même événement, mais pris sous un autre angle. » Pour plus de détails sur l'objet interne, voir parmi les travaux récents Felsler et Wanner (2001), Pino-Serrano (2004), Riegel (2008), Höche (2009), ou plus particulièrement, pour le domaine météorologique, Paykin (2010).

démènent dans un vent de neige épais comme de la soupe de pois.
(Jean Giono, *Les Récits de la demi-brigade*, 1955)

En conclusion, dans une lecture proprement météorologique, les différents noms météorologiques ne présentent pas un comportement homogène, notamment en ce qui concerne leur capacité à apparaître dans une structure avec N₂ intensif : cette structure semble réservée aux noms d'état, tels que *chaleur*, ainsi qu'au nom *pluie*.

Emplois métaphoriques

À l'opposé de ce qui se passe dans la structure *un(e) N₁^{météo} de ø N₂* lorsque les noms météorologiques figurent comme N₁ avec une lecture météorologique, dans le cas d'une lecture métaphorique, c'est généralement le N₂ qui assume le rôle de tête du SN. Dans ce cas de figure, nous trouvons dans notre corpus aussi bien des occurrences où le N₁ fonctionne comme un spécifieur nominal quantifieur que comme un genre d'épithète antéposée. Dans le premier cas de figure, le N₂ peut être concret ou abstrait.

Lorsque le N₂ se caractérise par la combinaison des traits [+concret] et [+comptable], il peut s'agir d'un N₁ de précipitation comme *pluie*, mais également d'un N₁ de substance relativement statique comme *brouillard* ou de N₁ de phénomènes complexes tels que *tempêtes*, *cyclones*, *ouragans*, etc. Dans les trois exemples, le N₁ est quasi « transparent » et peut parfaitement être omis. Ainsi, en (15), un certain Rougon avait promis des cadeaux, en (16), ce sont les mouchérons qui tourbillonnent et, en (17), on croise des secrétaires, messagers, chasseurs, etc., et ce sont les intermédiaires qui se précipitent tête nue :

- (15) Rougon, dès la naissance du prince, leur avait promis toute une pluie de cadeaux pour le jour du baptême : M. Kahn devait avoir sa concession ; le colonel, la croix de commandeur ; madame Correur, les cinq ou six bureaux de tabac qu'elle sollicitait. (Émile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon*, 1876)
- (16) Le soleil s'acharne sur l'eau trouble, cet ambre liquide qui, par endroits, n'est plus qu'une gélose, farcie de filaments verdâtres, où grouillent têtards et sangsues, où se réfugient anguilles et poissons-chats. Un brouillard de mouchérons tourbillonne au-dessus de la vase cuite, se mélange aux puantes vapeurs du méthane. (Hervé Bazin, *Le Bureau des mariages*, 1951)

- (17) Nous retombons d'une vingtaine d'étages dans les couloirs, nous croisons un flot de secrétaires excités, une tempête de messagers, un cyclone de chasseurs, un ouragan d'intermédiaires qui se précipitent tête nue, en veston noir et pantalon rayé, comme à Londres, [...] (Paul Morand, *New-York*, 1930)

Cependant, d'autres exemples révèlent que dans ces structures le N₁ n'est pas toujours un simple quantifieur. Ainsi, c'est le verbe *tomber* qui se combine avec *pluie* en (18) et c'est le référent du nom *averse* qui est qualifiée de *drue* dans (19). De même, en (20) le nom *brouillard* est indispensable derrière le syntagme prépositionnel en *devant* :

- (18) Elles jetèrent sur la table une étrange lumière pâle sous la grande obscurité de l'espace ; et aussitôt une pluie de mouches tomba sur la nappe. (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1884)
- (19) Par moments, je me trouve brusquement comme sous une averse de fourmis tellement drue qu'elle obscurcit le jour. (Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres*, 1950)
- (20) En face de lui, au mur, une grande glace reflétait les lumières et la vie du salon voisin. Il ne la voyait pas : il regardait en lui ; et il avait devant les yeux un brouillard de larmes... soudain, comme le vieil arbre de Schubert qui frissonne, il se mit à trembler, sans raison. (Romain Rolland, *Jean-Christophe : Les Amies*, 1910)

De même, lorsque le N₂ comporte les traits [+concret] et [+massif], le rôle du N₁ ne peut se réduire à celui d'un simple quantifieur qui pourrait facilement être omis. Dans les exemples ci-dessous, l'on observe le maintien systématique d'un ou plusieurs sèmes, ce qui suggère que le N₁ fonctionne plutôt comme un qualificateur que comme un quantifieur. Ceci est sans doute le plus clair en (21) où le verbe *arroser* se combine plus naturellement avec le N₁ *pluie* qu'avec le N₂ *acier*. De même, en (22), le N₁ *givre* n'évoque pas une quantité de sel, mais la formation d'une fine couche, fonctionnant ainsi comme un qualificateur. Au premier abord, les exemples (23) et (24) sont moins clairs, étant donné que le verbe *perler* entre fréquemment dans des collocations tant avec le nom *rosée* qu'avec le nom *sang* et que le N₁ *ouragan* pourrait en principe être supprimé. Cependant, dans les deux exemples en question, les N₁ *rosée* et *ouragan* n'expriment pas en premier lieu une quantité réduite ou massive, mais une intensité faible ou forte. Ainsi,

en (23), le contexte élargi de l'exemple suggère de fait une quantité de sang assez importante, alors qu'en (24), il peut très bien s'agir d'une quantité relativement petite de poussière qui s'envole dans tous les sens :

- (21) Deux fois de suite un 155 explose ainsi et nous arrose d'une pluie d'acier. (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, 1950)
- (22) À peine séchés, nos bras et nos jambes se couvraient d'un givre de sel fin. (Colette, *La Naissance du jour*, 1928)
- (23) [...] les moindres piqûres déterminaient chez le petit des hémorragies, qu'il fallait chaque fois arrêter par des pansements compressifs : c'était un relâchement des tissus dû à la dégénérescence, une rosée de sang qui perlait à la peau, c'étaient surtout des saignements de nez, si brusques, si abondants, qu'on n'osait pas le laisser seul, dans la crainte que tout le sang de ses veines ne couât. (Émile Zola, *Le Docteur Pascal*, 1893)
- (24) Maître Saval prit le balai, le considéra et se mit à frotter maladroitement le parquet en soulevant un ouragan de poussière. (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1833)

Parallèlement, lorsque le N₂ a un référent abstrait, le N₁ ne peut généralement être omis, ce qui suggère que les sèmes du N₁ sont maintenus. Dans le cas d'un N₁ météorologique référant à un phénomène atmosphérique dynamique, ce sont précisément des sèmes liés à la dynamique ou à l'intensité de l'événement qui se retrouvent dans le contexte immédiat. Ainsi, en (25), c'est le vent qui se lève, en (26), c'est la pluie qui tombe, et en (27), c'est l'ouragan qui se déchaîne. Le rôle du N₁ ne peut donc être celui d'un simple quantifieur :

- (25) Une rumeur légère se mêle au cliquetis des fourchettes, un petit vent de gaieté se lève sur la table. (Jean Egen, *Les Tilleuls de Lautenbach*, 1979)
- (26) Ceci est le deuxième exemple de linguistique. Je ne peux plus ouvrir la bouche sans qu'une pluie d'ironie et de sarcasmes me tombe dessus. (Agnès Capri, *Est-ce qu'on sait ce qu'on a dans la tête ?*, 1975)
- (27) Il avait horreur d'elle, d'eux tous, de lui-même, de son corps et de son cœur. Un ouragan de mépris se déchaînait en lui depuis longtemps, [...]. (Romain Rolland, *Jean-Christophe : L'Adolescent*, 1905)

Lorsque le N_1 précédant un N_2 abstrait réfère à un phénomène météorologique peu dynamique, voire statique, les sèmes du N_1 que l'on retrouve dans le contexte sont souvent liés à l'opacité produite par le phénomène, comme dans le cas du nom *brouillard* en (28), ou à la forme du phénomène comme dans le cas du nom *rosée* qui *s'emperlait* en (29). De même, en (30), la *pellicule terne formée sur les meubles* est comparée à la *bruine*, et en (31), c'est la *neige* qui a *enseveli* les tombes des parents :

- (28) C'était une question qui flottait sur un brouillard d'ignorance. (Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, 1994)
- (29) Un duvet blanc, à peine visible d'ordinaire, s'emperlait, autour de la bouche, d'une rosée d'émotion. (Colette, *La Naissance du jour*, 1928)
- (30) « [...], je n'ai pas encore fait ma poussière », c'est aux moutons qu'elle pense, aux tissages nocturnes des araignées, à la pellicule terne chaque jour reformée sur les meubles. Comme une bruine de temps. (François Nourissier, *Le Maître de maison*, 1968)
- (31) Sa famille perdue de Hongrie, son père, sans fratrie ni parentèle et sa mère ensevelis ensemble sous une neige d'oubli, gisants d'une tombe abandonnée du Père-Lachaise ; [...]. (Anne-Marie Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008)

Enfin, nous avons relevé dans notre corpus quelques exemples des structures où le N_1 météorologique semble assumer un rôle d'épithète antéposée. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, l'on peut assez facilement paraphraser la structure *une chaleur de N* par une structure en $N+Adj$: *un cœur chaleureux, une expression chaleureuse, une compassion fraternelle chaleureuse* :

- (32) Il y a chez la jeunesse une chaleur de cœur, un besoin d'enthousiasme [...] (Alphonse Daudet, *Le Nabab*, 1877)
- (33) Le duc de Bouillon avait une chaleur d'expression et une assurance qui captivaient toujours ceux qui l'entendaient. (Alfred de Vigny, *Cinq-Mars*, 1859)
- (34) [...] mais les premières infortunes dont quelques lignes sèches, venues de France, assénaient brutalement la nouvelle à un misérable qui tâchait à faire bonne figure sous le choc, celles-là furent entourées d'une vraie chaleur de compassion fraternelle. (France Ambrière, *Les Grandes vacances*, 1946)

Conclusion

Pour conclure, notre étude empirique a confirmé que les noms météorologiques ne constituent pas une classe sémantiquement homogène. Ainsi, d'un point de vue quantitatif, les seize noms considérés présentent un comportement plutôt hétérogène, pour ce qui est (a) de leur fréquence d'apparition dans la structure $un(e) N1_{météo} de \emptyset N2$, (b) de leur préférence pour une lecture météorologique ou métaphorique dans cette structure et, dans les lectures métaphoriques, (c) de leur tendance à apparaître avec des N2 au singulier ou au pluriel, d'une part, et avec des N2 concrets ou abstraits, d'autre part. D'un point de vue qualitatif, dans les emplois météorologiques, seuls le nom d'état *chaleur* et le nom de précipitation *pluie* figurent dans la structure à N2 intensif. Pour ce qui est des N1 qui peuvent être suivis d'un N2 s'apparentant sémantiquement à un objet interne, il s'agit essentiellement de noms désignant des précipitations (*pluie*, *giboulée*, etc.) ou des déplacements liés au vent (*vent*, *ouragan*, *tempête*, etc.). En revanche, l'ensemble des noms météorologiques peuvent apparaître comme N1 têtes étant suivis d'un N2 caractérisant. Dans les emplois métaphoriques, seul le nom d'état *chaleur* figure dans des structures en tant que N1 épithète antéposée. Quant à l'emploi des noms météorologiques comme quantifieurs nominaux, l'on constate globalement qu'une grande variété de noms météorologiques peuvent fonctionner comme quantifieurs nominaux. Certes, certains préfèrent clairement des N2 concrets (comme dans *une pluie de bonbons*) et d'autres des N2 abstraits (comme dans *un vent de gaieté*), mais le plus frappant est qu'au-delà des différences, l'on retrouve très souvent les sèmes qualificatifs des différents noms météorologiques spécifieurs nominaux (comme leur dynamique ou leur matérialité) dans le contexte immédiat, ce qui suggère qu'ils fonctionnent en réalité comme un genre de qualificateurs plutôt que de véritables quantifieurs, contrairement aux conclusions d'Izert (2018). Le nom d'état *chaleur* est clairement à part, étant le seul nom ne permettant pas de lecture de quantifieur, mais il figure, en revanche, dans des structures à N2 intensifs. Il semble donc que, malgré leur hétérogénéité, les noms météorologiques partagent pour le reste la caractéristique commune de ne pas permettre une conceptualisation séparée de leurs aspects quantitatif et qualitatif, ce qui justifie dans une certaine mesure de les traiter comme une catégorie sémantique spécifique.

Références bibliographiques

- Bogoyavlenskaya, Y., Meulleman, M., Paykin, K. et Plotnikova, M., 2018, « Les emplois métaphoriques du nom *pluie* en français et de son équivalent russe : aspects linguistiques et cognitifs », *Politicheskaya lingvistiika*, 4 (70), 137-146.
- Choi-Jonin, I., 1998, « Objet interne et transitivité », in Forsgren, M., Jonasson, K. et Kronning, H. (dir.), *Prédication, assertion, information*, Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, 121-128.
- Eriksen, P., Kittilä, S. et Kolehmainen, L., 2010, « The Linguistics of Weather: Cross-linguistic Patterns of Meteorological Expressions », *Studies in Language*, 34, 565-601.
- Fedorova, K. L., 2011, « Frazeologizmy s komponentami-meteonimami veter/wind, sneg/snow v russkom i anglijskix jazykax », *Vestnik Kurganskogo gosudarstvennogo universiteta*, 3 (22), 39-41.
- Fedorova, K. L., 2013, « Predmetnye frazeologizmy s komponentami meteonimami v russkom jazyke », *Vestnik Kurganskogo gosudarstvennogo universiteta*, 4 (31), 109-111.
- Fedorova, K. L., 2015, « Semanticheskie osobennosti processual'nyx frazeologizmov s komponentami meteonimami v russkom jazyke », *Vestnik Juzhno-Ural'skogo gosudarstvennogo gumanitarno-pedagogicheskogo universiteta*, 2, 282-289.
- Felser, Cl. et Wanner, A., 2001, « The syntax of cognate and other unselected objects », in Dehé, N. et Wanner, A. (dir.) *Structural Aspects of Semantically Complex Verbs*, Francfort-sur-le-Main, Berne et New York : Peter Lang, 105-130.
- Höche, S., 2009, *Cognate object constructions in English: a cognitive-linguistic account*, Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Izert, M., 2018, « Les quantifieurs nominaux d'origine météorologique ou hydrographique en français et en polonais », *Neophilologica*, 30, 121-135.
- Levin, B. et Krejci, B., 2019, « Talking about the Weather: Two Construals of Precipitation Events in English », *Glossa: A Journal of General Linguistics*, 4 (1), Article 58.
- Meulleman, M. et Paykin, K., 2016, « Weather verbs sifted through a motion sieve », *Contrastive linguistics*, 5, 58-67.

- Meulleman, M. et Paykin, K., 2017, « Thetic and categorical judgments inside the weather domain », in Flaux, N., Haas, P., Mostrov, V., Paykin, K. et Tayalati, F. (dir.), *De la passion du sens en linguistique. Hommages à Danièle Van de Velde*, Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, 263-285.
- Meulleman, M. et Paykin, K., 2018, « *Les ordonnances nous pleuvent de tous les côtés* : le datif avec les verbes météorologiques », *SHS Web of Conferences*, 46, 18 p.
- Meulleman, M. et Stockman, N., 2013, « La inacusatividad en los verbos meteorológicos en español: un análisis comparativo de *llover* y *amanecer* », *Bulletin of Hispanic Studies*, 90, 117-132.
- Paykin, K., 2002, « Événements, états et substances : un essai météorologique », *Cahiers Chronos*, 10, 183-199.
- Paykin, K., 2003, *Noms et verbes météorologiques : des matières aux événements*, Thèse de Doctorat, Université Lille 3.
- Paykin, K., 2010, « *Il pleut des idées reçues* : NP Expansions of Weather Verbs », *Linguisticae Investigationes*, 33, 253-266.
- Perz, M., 2006, *Classe de « phénomènes naturels » en français et en polonais - une description orientée-objets*, Praca doktorska, Katowice : Uniwersytet Śląski.
- Perz, M., 2007, « La classe de phénomènes naturels – essai de définition », *Neophilologica*, 19, 178-186.
- Perz, M., 2009, « Quelques spécificités du champ lexical “phénomènes naturels” », *Neophilologica*, 21, 93-101.
- Pino-Serrano, L., 2004, « L'objet interne existe-t-il ? », *La linguistique*, 40, 53-64.
- Rakin, A. N., 2015, « Oboznachenija atmosferyx javlenij v soštave meteorologičeskoj leksiki permskix jazykov », *Trudy Karel'skogo naučnogo centra Rossijskoj akademii nauk*, 8, 56-61.
- Rakin, A. N., 2016, « Genezis meteorologičeskoj leksiki komi jazyka », *Finno-ugorskij mir*, 4 (29), 45-52.
- Rakin, A. N., 2017a, « Zaimštvoannyj komponent meteorologičeskoj leksiki udmurtskogo jazyka », *Ezhegodnik finno-ugorskix issledovanij*, 3, 18-27.
- Rakin, A. N., 2017b, « Genezis meteorologičeskoj leksiki udmurtskogo jazyka », *Vestnik ugrovedenija*, 3 (30), 47-53.
- Riegel, M., 2008, « Ces étranges « objets internes » qui ne sont ni des *objets*, ni *internes* », in Bertrand, O. et al. (dir.), *Discours, diachronie, stylistique du français*, Berne : Peter Lang, 37-53.

- Strnadová, J., 2010, « N₁ de N₂ : Une diversité formelle et fonctionnelle », *Romaniistica Pragensia XVIII - Acta Universitatis Carolinae – Philologica*, 2009 (2), 97-109.
- Tamba, E., 2017, « Taxinomie et étymologie des termes météorologiques désignant les dépôts en roumain et en français », *Philologica Jassyensia*, 26 (2), 149-153.
- Van de Velde, D., 1995, *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*, Louvain, Paris : Peeters.
- Vasiljev, V. P., 2005, « Koncept v edinŝtve ego sodержanija i formy vyraženi-ja. Meteonim *rosa* », *Voprosy kognitivnoj lingviŝtiki*, 2, 51-64.
- Vasiljev, V. P., 2013, « Antropo-orientirovannye nominacii i ix meŝto v ekzogennom raskrytii meteonimicheskogo koncepta », *Veŝtnik Kemerovskogo gosudarŝtvennogo universiteta*, 4 (56), 145-151.
- Vasiljev, V. P., 2014, « Zhivye obrazy meteonima kak leksicheskogo komponenta dialektnyx vyskazyvanij ob atmosfernom javlenii », *Nauchnyj dialog*, 12 (36), 58-72.
- Yanchun, L., 2011, « Meteorologičeskaja leksika v russkom i kitajskom jazykax », *Veŝtnik Bashkirskogo universiteta*, 16 (4), 1290-1295.